

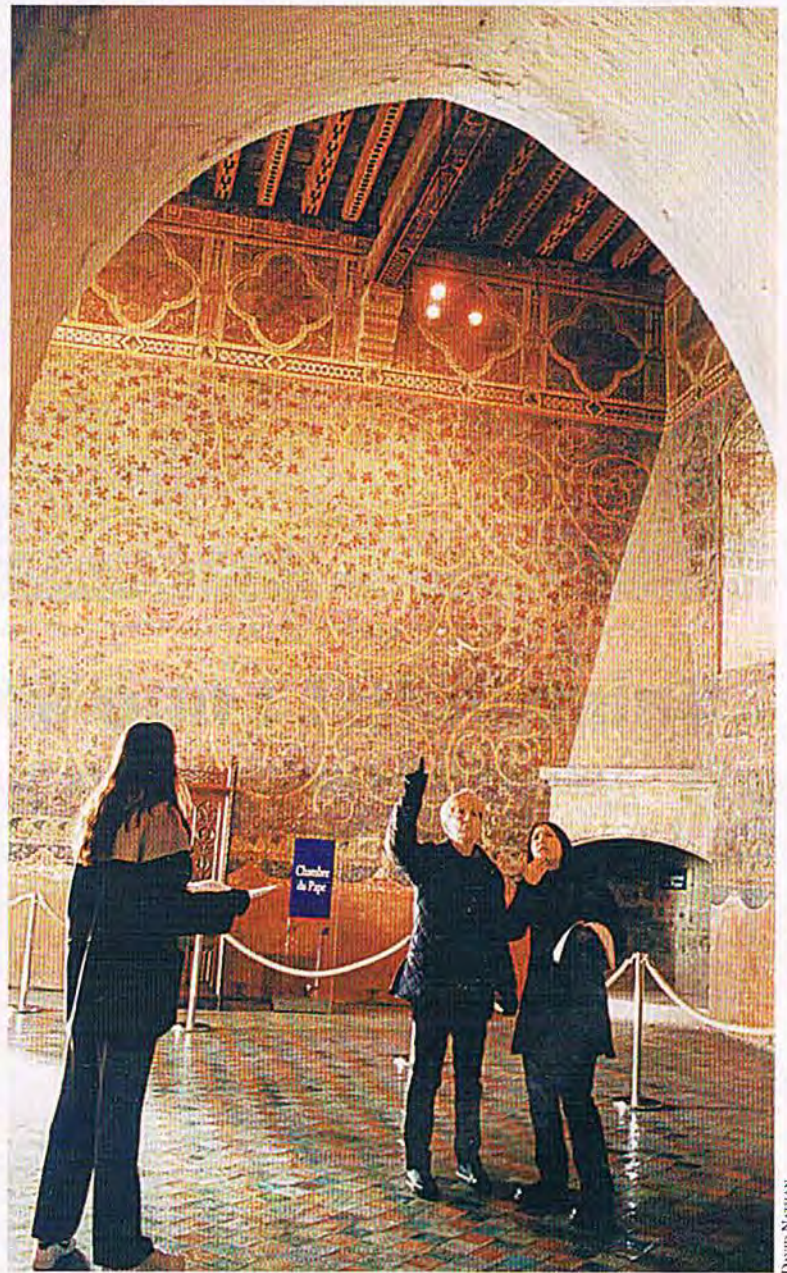
# Avignon : le palais des fastes

La forteresse gothique marque les riches heures de la "nouvelle Rome". Un âge d'or que l'on peut encore voir dans la chambre de Benoît XII

Des pierres nues, des murailles dressées sur des pièces interminables où le pas résonne. Six siècles après l'âge d'or des papes d'Avignon, la forteresse gothique a des allures de dédale glacé. Pour imaginer qu'elle fut aussi un palais, avec sa cour, ses fastes, ses artistes, son va-et-vient d'administrateurs, de membres du clergé, de visiteurs, il faut se rendre de préférence dans la chambre du pape. Un escalier, quelques pas encore, et nous voilà transportés aux alentours de 1340, admis dans le "saint des saints", les appartements privés de Benoît XII.

La chambre, située dans le donjon, est protégée par les parois les plus épaisses du Palais-Vieux. Elle baigne dans une lumière tamisée venue des deux fenêtres. Une toile cirée -les vitraux viendront plus tard- cache au Souverain Pontife la vue sur les toits d'Avignon. L'œil s'habitue peu à peu à cette demi-pénombre, et découvre alors un décor extraordinaire. On reste surpris comme ont pu l'être les visiteurs de l'époque : la chambre de Benoît XII, cet ancien cistercien dont on pouvait s'attendre à ce qu'il reste fidèle au dépouillement monastique, est entièrement recouverte de décors peints hauts en couleurs. En scrutant telle arabesque claire sur fond bleu céleste, on découvre ici un oiseau, là un écureuil, une belette... Au sol, dans un chatoiement de carreaux de faïence aux tons verts et mordorés, dort tout un bestiaire, griffons, oiseaux, chats, lapins... Au plafond courent les frises géométriques, les motifs végétaux, les paysages.

S'approchant du haut siège de bois sculpté, les visiteurs de marque seuls admis alors, ont dû se rendre à l'évidence : l'ancien moine qui les reçoit a fait la part du prestige et de l'apparat, signes extérieurs du pouvoir temporel et spirituel. Plus question de solitude non plus. Le premier pape bâtisseur d'Avignon vit très entouré. Dans cette pièce aménagée en trois parties, où il travaille et dort également, dans un lit surmonté d'un dais monumental, ses domestiques, son médecin ne le quittent pas. Le camérier, son principal collaborateur, a sa chambre juste au-dessous, à deux enjambées du "studium", le cabinet de travail du pape.



Seuls les visiteurs de marque que le pape voulait honorer étaient autrefois admis dans les appartements privés de la tour des Anges.



**L'intimité du Souverain Pontife dans un chatoiement de fresques et de faïences**

audiences privées, auxquelles assistent des délégations triées sur le volet que le pape honore en les introduisant dans son intimité. Autour, dans l'enceinte du Palais-Vieux en cours

de finition, règne encore la fièvre cosmopolite du chantier. Les artistes surtout rivalisent de talent, jusque dans la chambre du pape. Il y a les Français, comme Jean d'Albon et son équipe, qui travaillèrent là six années, notamment sur les fresques aux oiseaux. Les Italiens, qui leur donnent la réplique. Ici, ils ont investi les parois encadrant les fenêtres, peignant dans un style florentin d'étranges cages ouvertes. Les multiples interprétations symboliques qui en découlent renforcent encore le mystère de la "chambre aux oiseaux". Et laissent pressentir ce que furent, entre opulence terrestre et aspirations célestes, les riches heures du palais d'Avignon.

Carina ISTRE